

COMPOSITION DE GÉOGRAPHIE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Karine BENNAFLA et Claude KERGOMARD

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures.

Exercice : dissertation et carte de synthèse.

Sujet : Pétrole et gaz naturel dans le monde : espaces, disparités et conflits.

Pièce jointe : fond de carte planisphère (Etats).

179 candidats (sans compter 11 copies blanches) ont composé en géographie, ce qui représente un total un peu plus élevé que l'an passé et atteste de l'attrait persistant de cette option. La moyenne générale des copies est de 7,57 et l'éventail des notes s'étend de 0,5 à 18/20. Cependant, la moitié des copies se situent dans une gamme de notes comprises entre 06 et 09/20, et moins d'une dizaine atteignent ou dépassent 14/20.

Comme d'habitude, les notes les plus basses (de 0,5 à 05/20) sont celles de candidats incapables de définir une problématique et dont le propos très général est souvent fondé sur des connaissances vagues ou des idées reçues, souvent erronées, très répandues sur un thème d'actualité tel que les hydrocarbures. La question est abordée, tantôt en termes très généraux, souvent catastrophistes, sur la hausse du prix de l'énergie ou l'imminence du « Peak Oil », tantôt à travers un unique exemple d'actualité, plus ou moins pertinent et caricaturé. Les lieux communs sur l'importance de « l'or noir », des jugements sans nuance sur la situation au Moyen-Orient ou la politique américaine, des professions de foi pro- ou anti-écologistes, remplacent la réflexion géographique. Ainsi, à en croire certaines copies simplificatrices, la deuxième guerre du Golfe (1990-1991) est née de la volonté du dirigeant irakien de s'emparer des ressources du Koweït tandis que d'autres candidats évoquent l'intervention américaine en Afghanistan comme une entreprise de « libération » sans aucune distance critique. La chronologie des guerres du Golfe a été une source fréquente de confusion (la première étant, rappelons-le, la guerre Iran-Irak entre 1980 et 1988)

C'est précisément dans la nécessité d'aborder en géographe une question de géopolitique que résidait la difficulté du sujet ; l'abondance des notes en deçà de la moyenne en est le résultat. La plupart des copies entre 06 et 09/20 concernent des candidats dotés de connaissances, mais qui se sont insuffisamment interrogés sur les termes du sujet et qui n'ont pas su ni définir une problématique claire, ni saisir toutes les dimensions du sujet. Ainsi une fraction notable des candidats, dotés de connaissances sur la répartition des ressources pétrolières et gazières dans le monde, sur les flux et les échanges, et munis d'exemples sur quelques situations nationales ou locales, ont proposé des devoirs relevant d'une géographie économique traditionnelle et ce faisant, ont traité accessoirement des disparités et des conflits dans une courte troisième partie, voire seulement en conclusion. Beaucoup d'étudiants ne sélectionnent pas la masse des informations acquises et placent dans leur copie des éléments

de cours sans lien évident avec le sujet : il n'était pas utile de consacrer une page entière, parfois deux ou trois, à l'histoire des découvertes pétrolières, à la géologie des gisements d'hydrocarbures ou au détail des techniques de transport du gaz naturel. Détailler l'exemple de la Norvège, ou l'organisation des ports pétroliers de Rotterdam ou de Marseille-Fos n'était pas la meilleure façon de faire le lien entre espaces et conflits... Nombreuses sont les copies où apparaît la tentation de « tirer » le sujet vers une question vue en cours ou dans un corrigé de dissertation, comme par exemple « pétrole et développement » ou « pétrole et mondialisation », ce qui donne lieu à des typologies plaquées (ici totalement hors sujet) et des formules ressassées sur « l'ubiquité » des hydrocarbures, la « planète hydrocarbures », les « logiques fractales, réticulaires ou polarisatrices »...

À l'inverse, les meilleures copies témoignent d'une réflexion approfondie sur les termes du sujet. Le mot « disparités » ne désigne pas seulement des différences quantitatives entre les ressources ou les besoins en hydrocarbures des États ou des régions, mais renvoie aussi aux questions de perception des inégalités et d'héritages historiques (en particulier ceux de la colonisation) qui sont loin d'être étrangères à la géopolitique. La présence des termes « espaces » et « conflits » était destinée à inciter au rapprochement entre géographie et géopolitique, mais il fallait se garder d'une vision trop déterministe et négative : l'économie des hydrocarbures n'est pas seulement génératrice de conflits au sens guerrier du terme, mais aussi de rapprochements, de solidarités, de régulations internationales. La variété des acteurs impliqués dans les conflits devait être pointée : les firmes privées, les ONG, les associations écologistes et les populations locales sont partie prenante des tensions qui ne sont pas seulement inter-étatiques.

Définir clairement une problématique et choisir un plan adapté à celle-ci est une nécessité. La solution de facilité adoptée par certains, qui consiste à traiter successivement les « espaces » pétroliers et gaziers, puis les « disparités » et enfin les « conflits », n'était pas acceptable : en séparant géographie et géopolitique, ce plan correspond à la négation même de la problématique suggérée par le sujet. Le jury était ouvert à tous les types de plans, pourvu que les différentes parties soient annoncées clairement, sans verbiage ou excès d'emphase littéraire. Il est difficile de suivre le raisonnement de certains candidats quand aucune idée forte n'est dégagée en titre. Beaucoup de candidats ont adopté un plan par échelles, qui peut s'avérer profitable à condition d'associer aux différents niveaux d'échelles des thématiques spécifiques :

- à l'échelle planétaire, il convenait d'analyser les grandes disparités entre espaces producteurs et consommateurs, l'organisation des flux liés aux échanges d'hydrocarbures, de capitaux et de technologie, les tensions associées à l'évolution de l'offre et de la demande, l'organisation des marchés et les instances internationales de régulation, etc...
- le niveau d'échelle intermédiaire a été souvent consacré à une typologie des États et à une analyse de grands ensembles trans-nationaux en fonction précisément de leur situation dans le système mondial des échanges d'hydrocarbures, ainsi qu'à l'analyse de tensions et conflits « régionaux » liés à la maîtrise des ressources ou aux flux en transit.
- une troisième partie pouvait traiter des tensions et conflits « locaux », à partir d'un ou de quelques exemples.

Toutefois, le risque de ce plan multiscalair était de conduire à un certain déséquilibre entre les parties, un écueil classique au vu des contraintes horaires. Certaines copies, parmi les meilleures, ont proposé un plan thématique, sans négliger le jeu sur les échelles spatiales. Elles distinguaient, par exemple, les tensions et conflits liés au contrôle de la ressource, puis ceux inhérents aux échanges et au transport, et enfin les conflits nés de la montée en puissance des préoccupations environnementales. L'articulation entre dynamiques planétaires et exemples régionaux et locaux était indispensable, comme dans tout bon devoir de géographie.

Outre la pertinence du choix des exemples, déjà évoquée, une rigueur minimale s'impose dans les localisations et la graphie des noms de lieux : les États bordiers de la Caspienne, d'Asie centrale et du Caucase, fréquemment cités à propos du partage conflictuel des ressources ou du tracé d'oléoducs ou de gazoducs, ont été particulièrement maltraités !

Répétons que la réalisation de la carte de synthèse est, sinon formellement obligatoire, du moins un élément important dans la notation ; elle est souvent, pour le correcteur, le premier contact avec la copie : il faut donc lui consacrer un temps suffisant. On trouve encore trop de copies qui proposent une légende structurée et intéressante, mais où la carte proprement dite ne comporte que quelques traits de couleur griffonnés à la hâte... Une bonne carte se doit d'être expressive et adaptée au sujet : beaucoup de candidats ont fourni une représentation précise des faits économiques (pays producteurs et consommateurs, flux d'échanges, etc..) mais la localisation des espaces conflictuels était négligée, réduite à des figurés ponctuels peu visibles. Les points de passage stratégiques ne devaient pas être oubliés. Il importe de ne pas surcharger le croquis avec des informations inutiles (ici le PNB, les principaux foyers de peuplement, la limite Nord-Sud...) et d'éviter d'indiquer la légende au dos de la carte. Notons enfin que le calque fourni avec le fond de carte est rarement utilisé, et généralement source de confusion plutôt que de clarté. Sa suppression sera proposée l'année prochaine.